

Deux ans plus tard ils étaient mêlés, avec presque toute la banque haut-allemande, à une opération politique d'égale envergure, l'élection impériale. Il s'agissait, en spéculant sur la vénalité des électeurs, de faire triompher celui des deux candidats qui avait le moins de fonds disponibles. Ce qui perdit François I^{er}, ce fut précisément sa richesse, et la maladie avec laquelle il envoya vers le Rhin des mulets chargés d'or. Cet or étourdit, sans l'assouvir, la grosse faim des électeurs : ils se retournèrent alors vers les banquiers qui avaient en main les lettres de change du roi de Castille et d'Aragon. Les archives nous ont conservées à Saragosse, et payables ces étonnantes lettres, souscrites au moins un exemplaire de « pourvu que soit élu comme roi des Romains Charles d'Espagne ».

Ce fut la première grande victoire du crédit sur le terrain international. Mais dès lors les couronnes d'Espagne, les domaines des ordres de chevalerie, les mines de mercure d'Almaden, les trésors du Nouveau Monde étaient hypothéqués au profit des banquiers de l'Allemagne du Sud, et surtout des Fugger. Lorsque Charles-Quint se montrera mauvais payeur, lorsqu'il essaiera d'éteindre ses dettes en contractant des obligations nouvelles, le vieux Fugger pourra lui rappeler orgueilleusement que, s'il l'avait voulu, l'Empire serait aux Valois et non pas aux Habsbourg. Aussi quand Philippe II recevra de ses théologiens l'autorisation de faire banqueroute, les faillites se multiplieront dans l'Allemagne du Sud, et la maison Fugger elle-même en sera ébranlée. Ce n'est pas de nos jours, on le voit, que des liens étroits et réciproques ont uni pour la première fois politique et haute finance.

Ces appels incessants au crédit donnaient une importance hors ligne à certaines places, réservoirs de capitaux. Nous avons déjà vu le rôle joué par Anvers, où les gens du Midi, Portugais, Espagnols — parmi eux des Marranes plus ou moins convertis, — Italiens, se rencontrent avec les gens d'Augsbourg et de Nuremberg, avec les Français, avec les Anglais vendeurs de laine et de drap. C'est pour eux qu'en 1533 on crée la première grande Bourse, ouverte, dit l'inscription, « aux commerçants de toute langue et de toute nations » et où les Gresham trouveront le modèle du Royal Exchange de Londres. C'est là, que dès 1537 au moins, les